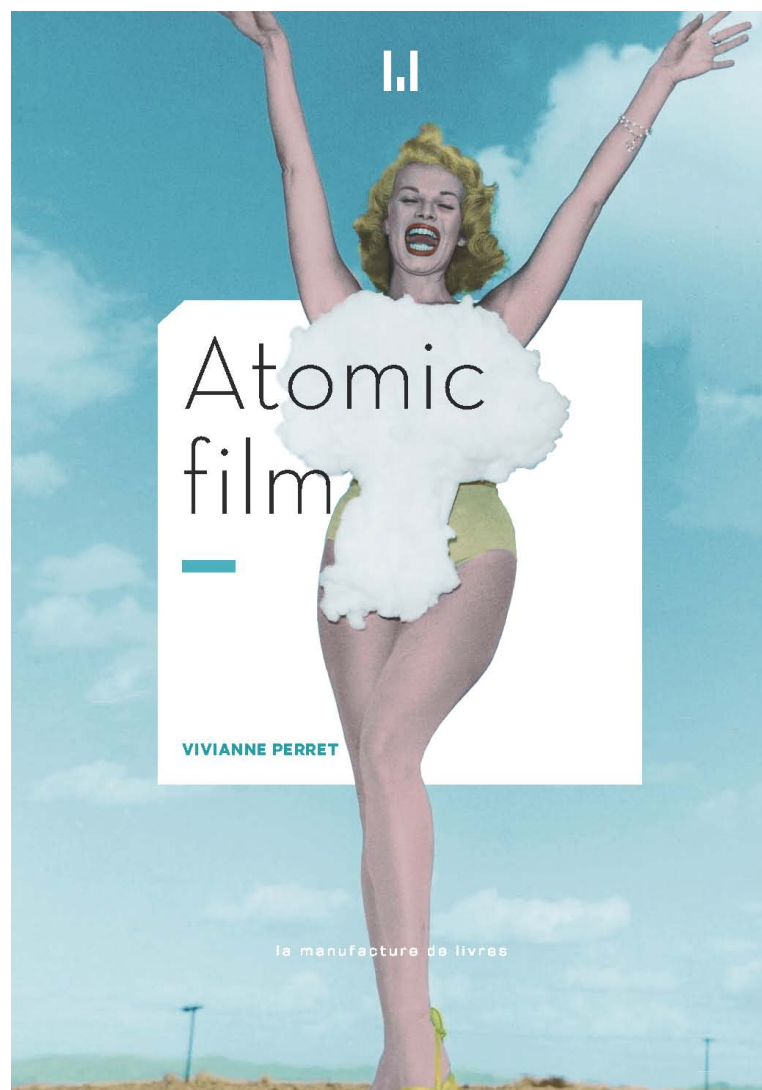


la manufacture de livres

# Atomic film

Vivianne Perret



## CONTACT ET INFORMATIONS

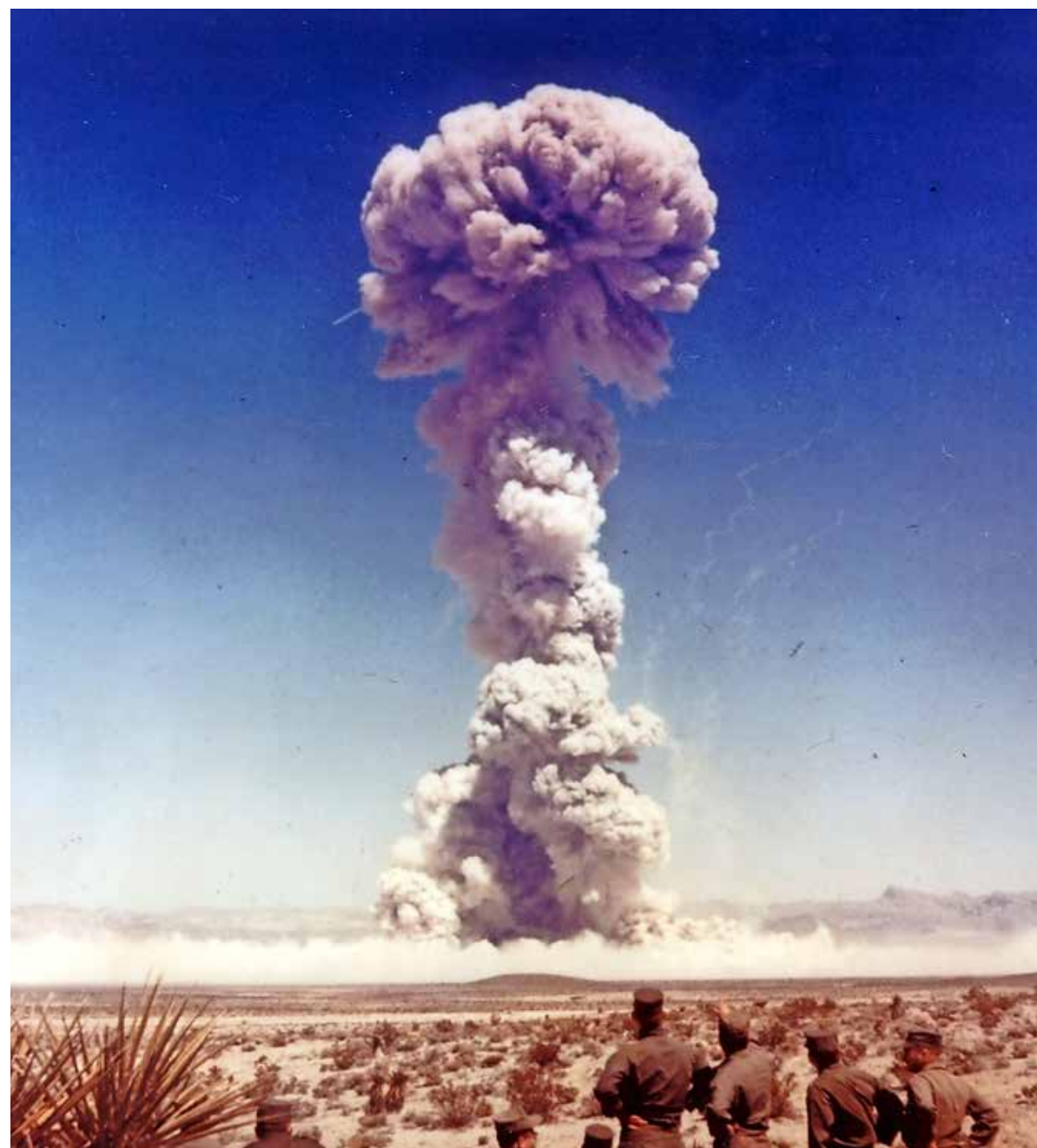
La Manufacture de Livres

[presse@lamanufacturedelivres.com](mailto:presse@lamanufacturedelivres.com)

01 45 66 90 08

Dans *Atomic Film*, Vivianne Perret raconte les essais nucléaires dans le désert du Nevada, dont le souffle a fini par contaminer Hollywood

## UN VENT D'APOCALYPSE



Un essai atomique dans le désert du Nevada, le 1<sup>er</sup> novembre 1951, dans le cadre de l'opération Buster-Jangle. DR

**Explosif** » Tout démarre comme dans un de ces films dont Hollywood a le secret: la fière Amérique vient de gagner la guerre. Elle se prépare désormais à mater, si le besoin s'en fait sentir, l'ennemi qui se terre derrière le rideau de fer. Raison pour laquelle, au début des années 50, elle teste ses nouvelles bombes atomiques, à ciel ouvert, dans le désert du Nevada.

Non loin de là, dans la région de St. George, Utah, une population qui vivait paisiblement, loin de la fureur du monde, est confrontée à des événements inédits. Les animaux sont décimés par troupeaux entiers, des femmes accouchent d'enfants mort-nés, des écoliers tombent malades puis meurent après avoir joué avec une sorte de neige tombée du ciel. A mesure que la situation empire, des envoyés du gouvernement débarquent pour répéter à la population qu'elle ne risque rien. Ce qui doit être vrai, puisque le grand John Wayne débarque en ces lieux pour y tourner un film à grand spectacle.

Tous ces faits troublants, dignes de la plus radicale des fictions, sont évoqués avec tact et empathie par l'historienne Vivianne Perret dans *Atomic Film*, voyage inoubliable dans l'arrière-cour du rêve américain.

**Parmi les protagonistes d'Atomic Film, on recense aussi bien des stars hollywoodiennes que des anonymes. Lesquels vous ont poussée à écrire ce livre?**

**Vivianne Perret:** Ce sont clairement les autochtones. Mes centres d'intérêt concernant l'Amérique du Nord, ce sont l'entertainment et les Indiens. En m'intéressant à la tribu des Paiute de l'Utah, j'ai découvert que ces derniers figuraient parmi les victimes de ces essais. Dans la foulée, j'ai appris qu'à la même époque, une équipe d'Hollywood était venue là pour tourner un film. Et qu'elle l'avait payé très cher...

**Votre livre se lit comme un roman. Il en a le ton, le rythme. Jusqu'à quel point vous êtes-vous inspirée de faits réels?**

Ce n'est ni un livre d'histoire ni un véritable roman. Ce parti pris me permet aussi de ne pas transformer les personnages en question en simples statistiques. Certaines familles ici évoquées sont des condensés, des kaléidoscopes de différentes personnes ayant vécu au plus près les événements. Dans le déroulement des faits, je n'ai rien inventé.

**Les autorités avaient-elles connaissance des risques encourus par la population?**

A l'exception des haut gradés et des scientifiques responsables du site d'essais, les personnes au courant de ce qui se passait étaient en très petit nombre.

**Raison pour laquelle on laissait les gens assister de loin aux explosions, comme s'il s'agissait d'un simple feu d'artifice?**

Absolument. Dans le livre, j'évoque le cas de ce petit garçon exposé aux radiations qui a reçu une dose d'insuline car le docteur, qui n'avait jamais vu de cas de leucémie auparavant, a pensé que c'était un cas de diabète. L'enfant est mort de cette injection. Ce fait tragique symbolise le flou dans lequel on a laissé l'entier de la population. Comme elle n'y comprenait rien, qu'elle ne savait pas réellement ce qui se passait, elle n'a pas pu agir pour sa propre santé. Elle a perdu ses biens, vu des proches mourir et finalement sa foi dans le gouvernement s'est évaporée.

**En vous lisant, on constate cependant que les habitants de l'Utah, pourtant confrontés à des drames personnels d'une rare brutalité, ont mis longtemps avant de réagir...**

N'oublions pas que ces faits se sont déroulés dans le contexte de la guerre froide. Les Américains étaient censés avoir sauvé le monde. Superman était leur modèle. Il était donc difficile d'envisager que Superman puisse tuer ses propres troupes.

**Et pourtant, c'est ce qui est arrivé, n'est-ce pas?**

Difficile de le nier. Dans le livre, il y a cette phrase terrible: «Les vents, s'ils soufflent, pourront sévir sur certains endroits où l'on trouve un segment de population de peu d'utilité...» Cette remarque figure dans un dossier déclassifié par l'administration Clinton. Elle est accessible à n'importe quel visiteur de la Bibliothèque du Congrès, à Washington.



**«L'équipe comptait 220 personnes, dont 91 ont développé un cancer»**



**Vous avez mentionné précédemment que peu de personnes étaient au courant. Pas même les puissants d'Hollywood puisque, à la même époque, on a tourné non loin de là Le Conquérant, avec John Wayne et Susan Hayward...**

On considère que l'équipe de tournage a été exposée durant de longues semaines à des radiations 400 fois supérieures à la dose normale tolérée. L'équipe en question comptait 220 personnes et les faits sont glaçants: sur ce nombre, 91 ont développé une forme de cancer et 46 en sont morts, y compris John Wayne...

**Certains protagonistes comme le réalisateur Dick Powell sont décédés peu de temps après le tournage mais d'autres, John Wayne et Susan Hayward notamment, bien plus tard. Est-on certain que tous ces gens ont perdu la vie en raison de leur séjour là-bas?**

On sait qu'un développement de cancer peut être lent. Ce n'est pas immédiat... Dans le cas de Wayne, soyons clairs: il a brûlé la chandelle par les deux bouts. Personne ne peut affirmer avec certitude qu'il soit mort à cause de ce tournage. Ce qui est certain en revanche, c'est que s'il n'était pas mort d'un cancer, on ne parlerait pas de Sous le vent, l'association créée par des citoyens de l'Utah. L'affaire aurait été enterrée... Là, le lien a paru évident aux yeux de l'opinion publique: il a servi la cause malgré lui. Il était John Wayne, l'acteur mythique, adulé, le patriote ultime aussi. Est-ce que les Américains ont tué leur propre symbole? On peut se poser la question. »



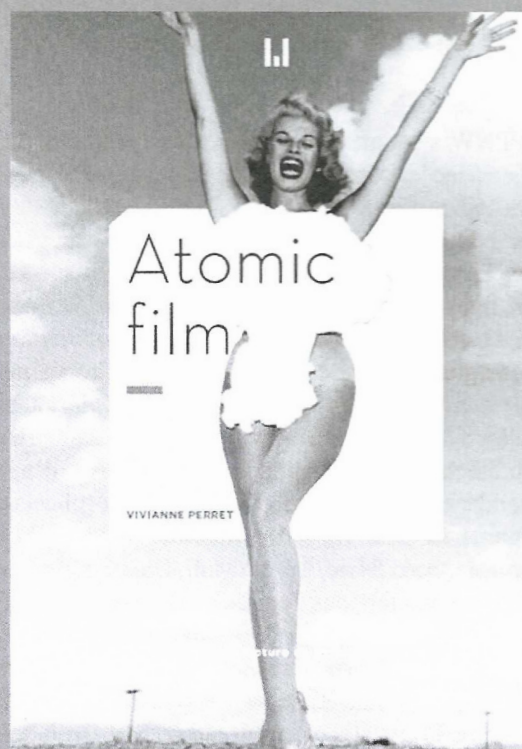
» Vivianne Perret, *Atomic Film*, Ed. La Manufacture de livres, 358 pp.

**LE CONQUÉRANT, FILM MAUDIT**

Imaginez John Wayne grimpé en guerrier mongol! Ce n'est pas facile et d'ailleurs personne n'y a cru. Malgré son budget important, *Le Conquérant*, épopée bruyante produite par Howard Hughes et réalisée par Dick Powell, a connu un échec retentissant lors de sa sortie dans les salles en 1956. Rapidement retiré de l'affiche, le film a ensuite été bloqué par son producteur jusqu'à la fin des années 70. On raconte cependant que Hughes, lorsqu'il vivait reclus, à moitié fou, dans un palace de Las Vegas, exigeait qu'on lui projette régulièrement «le film qui les tue tous, les uns après les autres». JPB



# MÉDECINE & GUERRE NUCLÉAIRE



## Atomic film

de Viviane Perret

[www.lamanufacturedelivres.com](http://www.lamanufacturedelivres.com)

**D**ans le désert du Nevada, dans les années 1950, pendant que les USA expérimentent leurs bombes atomiques, les écoles organisent des sorties pour admirer les champignons atomiques et les enfants jouent avec la « neige » qui retombe dans leur jardin.

C'est dans ce cadre que commence le tournage du film « Le conquérant » avec John Wayne et Susan Hayward.

Ce livre prenant est le récit romancé de ce tournage et de ces irradiés célèbres et inconnus. ■





## Les secrets d'État du désert du Nevada

● Le désert du Nevada est dans les années 1950 le théâtre des premiers essais atomiques américaines. Dans «Atomic film», passionnant récit romancé, l'écrivaine Vivianne Perret raconte comment la raison d'État sacrifie bétails, éleveurs, Indiens et même acteurs hollywoodiens.

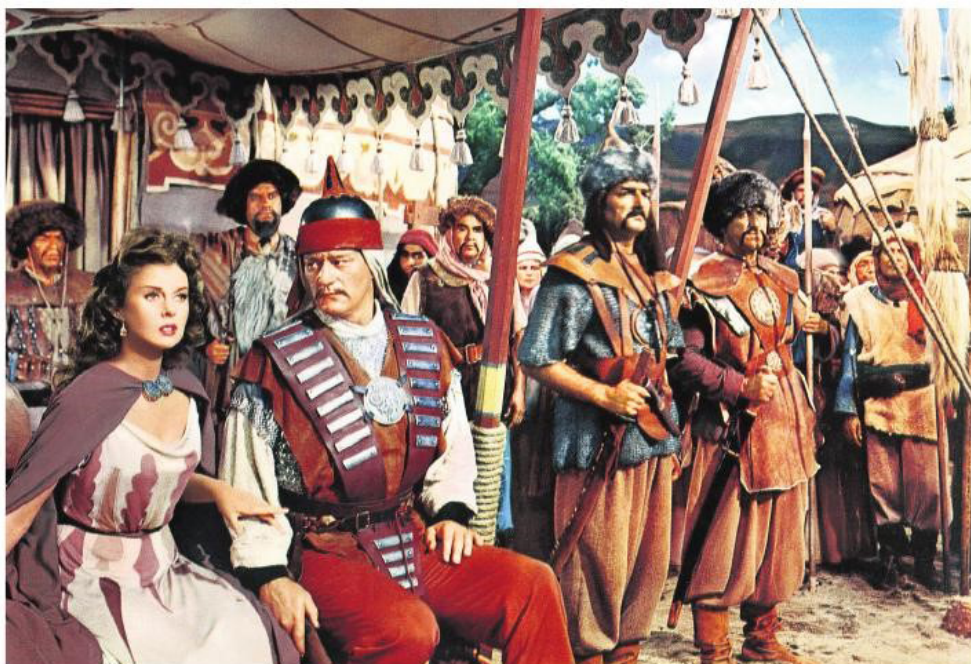
ISABELLE FALCONNIER

Duke Morrison, alias John Wayne, héros américain par excellence, est-il mort d'un cancer déclenché à l'été 1953 sur le tournage du film «Le conquérant», dans le désert de l'Utah, à deux cents kilomètres du Nevada Proving Grounds, d'où partaient alors les essais de bombes atomiques de l'armée américaine?

Cette question est au cœur de «Atomic film», passionnant récit romancé que nous livre l'écrivaine et historienne de Lyon Vivianne Perret. Parfait mélange de glamour hollywoodien, d'histoires du Far West et de secrets d'État, «Atomic film» plonge dans une décennie où les Américains savourent leur nouveau statut de rois du monde: leur cinéma tourne à plein régime, leurs scientifiques ont réussi à stopper la guerre mondiale avec la bombe sur Hiroshima, leur armée dispose des armes les plus puissantes pour jouer au gendarme sur la planète. Le désert du Nevada sert de terrain d'expérimentation pour l'arme des armes: la bombe atomique. Las, il n'est pas désert.

Hommes, femmes, enfants, animaux, qu'ils soient agriculteurs, éleveurs, mères de famille ou Amérindiens des tribus Paiute, Shoshone ou Navajo se retrouvent sous le vent des poussières toxiques. Ils sont les «downwinders», grugés, baladés, méprisés par la plus grande campagne de désinformation menée par le gouvernement américain. Les rapports sur le taux de radioactivité sont faussés, les médecins menacés de représailles s'ils avouent à leurs patients la dangerosité des poussières qui s'accumulent dans les jardins, les champs et sur les toits des maisons. C'est sans aucune inquiétude que l'équipe de tournage du «Conquérant» investit durant trois mois la petite ville de Saint George et les canyons environnants pour filmer cette improbable saga épique sur Gengis Khan: sur les 220 personnes, 91 développeront un cancer avant 1981 et 46 en mourront, y compris John Wayne.

Pour raconter cette histoire, Vivianne Perret a choisi le ton particulier du «long narrative non-fiction», genre entre le roman et le document



Une scène du «Conquérant» tournée en 1953 dans le Nevada. Nonante et une personnes participant au tournage du film développeront un cancer avant 1981 et 46 en mourront, y compris John Wayne (deuxième depuis la g.). AA Film Archive / Alamy Stock Photo

historique, seul à son sens à «réunir la précision historique et le drame humain aptes à rendre proche de nous la situation vécue par des anonymes». Évoluent sous nos yeux ces monstres hollywoodiens, John Wayne, son ex-femme Chata, Mexicaine au tempérament de feu, Pilar, sa maîtresse péruvienne, Susan Hayward, superstar dont le mari sans le sou dilapide la fortune, l'excentrique producteur multimillionnaire Howard Hughes, qui se retrouvent à tourner le pire navet de leur carrière sous un soleil à 54 degrés.

### Un sujet tabou aux États-Unis

Jour après jour, les moutons, puis les enfants, les hommes, les femmes, les familles entières des communautés mormones tombent malades, meurent de cancer, accouchent de bébés mort-nés monstrueux sans que personne n'y trouve jamais rien d'anormal. Les quelques courageux qui osent poser les questions qui dérangent sont traités d'antipatriotiques et montrés du doigt.

Vivianne Perret, auteure de la série littéraire «Houdini, magicien et détective», est une spécialiste des Indiens des plaines, du Wild West et des coulisses de l'Histoire. «Pour moi, passionnée d'Histoire et désireuse de faire comprendre son influence dans notre quotidien, j'avais là matière rêvée.» Durant ses re-

cherches, elle constate à quel point le sujet est encore «tabou» aux États-Unis: «Les politiques ne veulent pas passer pour anti-américains. Et la compensation financière n'est pas réglée. Les dossiers sont enfin ouverts mais les critères sont très restrictifs. Les downwinders et leurs descendants doivent toujours se battre pour faire établir que leur cancer est bien une conséquence de la radioactivité.» Fable américaine, «Atomic film» nous concerne tous. «La question est mondiale: les essais ont été pratiqués par les Français, les Anglais, les Russes. Au Kazakhstan, la population est si gravement touchée que c'en est à pleurer. À chaque fois, les questions sont identiques: comment un gouvernement peut-il retourner ses propres armes contre sa population? Détruire des vies et la nature? Pourquoi s'entêter à risquer de rayer la planète avec la bombe atomique?»



À LIRE

«Atomic film»,  
Vivianne Perret,  
La Manufacture de livres,  
360 p.



## ATOMIC FILM

De Vivianne Perret,  
La Manufacture  
de livres,  
358 p., 20,90 €.



## John Wayne et les irradiés du Nevada

**C'**EST l'histoire d'un film qui n'a pas laissé un souvenir mémorable aux cinéphiles et ce n'est rien de le dire !

*Le Conquérant*, voulu par le producteur mégalomane et hygiéniste Howard Hughes, à la tête du studio RKO, est hélas plus intéressant par sa dimension dramatique que par l'éclatante mise en scène de Dick Powell ou l'interprétation de John Wayne en impayable Gengis Khan !

Ce que raconte Vivianne Perret, c'est tout simplement l'un de ces grands scandales sanitaires dont les États-Unis se rendirent coupables en utilisant le désert du Nevada et une partie de l'Utah comme terrain d'expérimentation pour la bombe nucléaire au cours des années 1950. Le tout sans vraiment tenir compte des retombées terribles pour les cultures, les troupeaux et les êtres humains vivant à proximité.

### Une histoire américaine

Il fut établi que sur les 220 personnes travaillant sur le film, pratiquement la moitié a développé dans les années qui ont suivi un cancer et que sur ce nombre, la moitié y a succombé. Le réali-

sateur, Dick Powell, les acteurs principaux, John Wayne et Susan Hayward, étaient du nombre. Bien sûr, le Duke fumait comme un sapeur. Et comme son patriotisme était grand, il n'accepta jamais de mettre en accusation les autorités américaines alors engagées dans une course contre la montre avec les Russes en matière de développement du feu nucléaire.

On lit donc cette histoire américaine sur deux plans, celui du film et de ses stars et celui des anonymes. Peut-on comparer les déboires sentimentaux de John Wayne et de Susan Hayward, le mode de vie surréaliste de Howard Hughes et de sa garde prétorienne composée de Mormons avec la tragédie vécue par les tribus indiennes locales ou les éleveurs ruinés ?

Le choix de la romancière se justifie dans la mesure où les premières conséquences des essais atomiques surviennent au moment même où débute le tournage du *Conquérant*. À l'époque, les locaux avaient deux distractions : suivre le tournage et apercevoir les stars, ou s'approcher pour contempler le fameux champignon sans savoir qu'il avait de fortes chances de raccourcir leur existence... ■

**B.C.**

# Le Journal du Dimanche

## «Atomic Film», le polar irradié de Vivianne Perret

**LAVIE EN NOIR - «The Duke» en personne! Alias John Wayne. De son vrai nom, justement, Duke Morrison, un petit gars de Winterset en Iowa. L'amour de ces stars mythiques effleure chaque page du roman de Vivianne Perret. Glamour, strass et paillettes. «Atomic Film» est une petite bombe à fragmentation hollywoodienne chez les mormons. Splendide.**

Quand on connaît la peur panique de ce dingue de Howard Hughes, pour tout ce qui se rapproche de près ou de loin d'un microbe, alors l'idée de produire un film au coeur de l'Utah à une époque où l'armée américaine, déguisée en docteur Folamour, faisait sauter les champignons nucléaires aussi souvent que ceux de Paris dans une poêle à frire, on se dit que oui, le milliardaire américain décidément ne tournait pas vraiment rond. Le pitch du film «Le Conquérant» n'est pas davantage rassurant : le cow-boy le plus célèbre du cinéma, symbole d'une Amérique conservatrice et patriote, allait incarner un chef guerrier mongol du XIIe siècle violent et frustré. The «Duke» en jupette..., 1,93m de haut, avec une allure de quarterback de football américain. De quoi troubler l'actrice pressentie pour le rôle féminin, Susan Hayward, elle-même pas à l'abri du ridicule, en princesse tartare.

Le tournage aura lieu à St George, dans le sud-ouest de l'Utah, en terres mormones. A deux cents kilomètres de Nevada Priving Grounds, là où l'US Air Force fait joujou, mais à seulement quelques heures de route de Los Angeles. Après tout, les stars d'Hollywood n'aiment pas s'en éloigner. Mais un drame que toute cette troupe d'actrices et d'acteurs ignore totalement est en train de se jouer tout autant à leur barbe qu'à leur insu. La radioactivité fait des ravages. Les essais qui ont commencé au Nevada en 1951 n'ont pas encore montré leur vraie nature. Les habitants de la bourgade tombent malades mais pour l'heure personne ne comprend rien.

### **Faire fortune dans le minerai de la mort**

St George, ce n'est que quatre mille habitants. Mais ils sont très fiers de pouvoir dire que le premier temple de l'Eglise de Jésus-Christ des saints et des derniers jours a été construit chez eux. Un gigantesque bâtiment blanc vieux de trois-quarts de siècle. Les voies du Seigneur étant impénétrables, il se trouve que ce joli bled se situe aussi au centre d'un nouvel eldorado américain qui couvre la majeure partie de quatre Etats, dont l'Utah. Des ranchers ont fait fortune dans la prospection d'uranium. Très impressionné, Bert Fisher, fermier de son état, s'est lui aussi mis en tête de faire fortune avec ce minerai de la mort. Ruth Fisher discute avec Irma Thomas. Qui étend son linge lavé pour la troisième fois. Cela fait trois jours qu'un nuage flotte au-dessus de leur tête. Ruth s'insurge, tente de raisonner Irma, «mais enfin l'explosion a eu lieu à plus de 200 kilomètres d'ici.» Ce à quoi lui répond cette dernière : «Qu'est-ce que tu fais de l'annonce de rester à couvert diffusé avant-hier, lorsque la Commission Energétique Atomique (AEC)

s'est rendu compte que les vents poussaient les retombées de la détonation dans notre direction?» Elle n'a pas tort, Irma, les compteurs Geiger s'affolent, les bêtes tombent raides mortes, les cancers se multiplient. Mais que faire, l'évêque du coin affirme qu'il n'y a pas de danger et que le supposer reviendrait à éprouver des sentiments profondément anti-patriotiques et anti-américains. Et puis on n'allait tout de même pas laisser une avance aux Russes sur le plan technologique qu'ils pourraient ensuite utiliser pour bombarder le peuple américain.

### **Sacrifiés sur l'autel du rêve américain**

L'insouciance alliée à la fabrication du mythe américain se heurtent de plein fouet à la réalité des expérimentations militaires. Le tour de force de l'auteure. On apprend pas mal des coucherries de ces femmes et hommes qui font rêver la planète entière. L'appât du gain, les magouilles délirantes de l'armée, Atomic Film se lit comme un sablier. Au compte-goutte. Il serait dommage d'en rater un grain. D'autant que l'équipe du film qui a achevé le tournage ne rentre pas à Hollywood les mains vides. «Ils emportaient avec eux soixante tonnes de sable de Snow Canyon pour les raccords cinématographiques.»

A cette époque, John Wayne buvait comme un trou, fumait cinq paquets de cigarette par jour. Après, ce tournage, beaucoup sont morts d'un cancer. Bizarre? Enfin voyons, qu'est-ce que vous allez chercher! «On était en pleine guerre froide, la bombe était vitale pour équilibrer les forces.» Duke n'en démord pas, et puis de toute façon, ce n'était pas un foutu communiste. Irma, non plus. Mais en 1971, elle reçoit un courrier anonyme qui lui confirme ce qu'elle avait compris de manière empirique. Dès 1950, les rapports indiquaient que le choix de Nevada pour faire des essais nucléaires ne serait pas sans conséquences pour les habitants au-delà de cette zone. «Mais que de toute façon les radiations ne toucheraient qu'un segment de population de peu d'utilité.» Les éleveurs, les mormons et les indiens.

Sacrifiés sur l'autel du rêve américain, de sa paranoïa et de son anti-communisme primaire. Tout ça raconté par la romancière avec un talent atomique.

**Atomic Film par Vivianne Perret, Editions La Manufacture de livres, 368 pages, 20,90 Euros.**



## Rêve américain



♥♥ Quel est le lien entre le fantasque producteur hollywoodien Howard Hughes et des Indiens Paiutes, entre John Wayne et des éleveurs mormons ? Un film, *Le Conquérant*, tourné en 1953 dans le désert du Nevada – là même où l'armée américaine procède depuis quelques années à des essais nucléaires. Et un taux de cancers faramineux, lié à des retombées

radioactives bien plus importantes que le gouvernement ne l'avoua à l'époque... L'auteur nous livre ici le récit glaçant d'un mensonge d'État et d'un sacrifice, celui de la population locale et de quelques stars de passage, sur l'autel de la guerre froide. I. M.

■ **Atomic film**, de Vivianne Perret (La Manufacture de livres, 368 p., 20,90 euros).

# REVUS & corrigés

## Livres



### **Atomic Film**

Vivianne Perret / La Manufacture du Livre  
368 pages / 20,90 € / 1<sup>er</sup> avril 2021

Quand Hollywood explose, littéralement. Dans les années 1950, les États-Unis multiplient les essais nucléaires dans le désert du Nevada, diffusant des poussières radioactives partout dans la région, notamment dans l'Utah, près de la petite ville de Saint-George. C'est ici, en toute ignorance du danger, que Dick Powell et son producteur Howard Hughes décident de tourner *Le Conquérant*, épopée nanardesque sur l'ascension de Gengis Khan avec John Wayne et Susan Hayward, dont la moitié de l'équipe développera par la suite un cancer précoce. Une quarantaine de personnes n'en réchappent pas, dont les têtes d'affiche et le cinéaste. Vivianne Perret rejoue dans ce roman hyper-documenté le scandale des retombées atomiques qui ont éclaboussé Hollywood et l'Amérique

au sens large, symbole d'une désillusion sur la toute-puissance protectrice du pays de l'Oncle Sam. Au-delà du scandale sanitaire, l'écrivaine et historienne livre surtout une déclaration d'amour à l'Âge d'or d'Hollywood, conscient d'être au crépuscule de son existence. Perret décortique le système hollywoodien, entre difficultés de productions et mélancolies de ses étoiles, offrant un aperçu de ce qui se cache derrière le glamour des tapis rouges. Les coulisses du tournage du *Conquérant* tiennent une place de choix, notamment l'omniprésence d'Howard Hughes derrière ce projet farfelu de biopic sur Gengis Khan à la sauce western, avec dans la peau du guerrier mongol l'icône suprême de l'Amérique, John Wayne. Le mythe John Wayne étant traité ici à travers l'homme, Marion Morrison (vrai nom du Duke), son rapport à l'industrie, au star-system et à l'Amérique de la Guerre Froide.

Mais là où le roman passionne vraiment c'est dans son parallèle entre cet univers de cinéma et le sort des populations locales : fermiers, mormons, Indiens... Oubliés de l'Amérique, laissés-pour-compte, tous exposés pendant des mois aux essais nucléaires et victimes collatérales de la course à la bombe. Des personnages ébranlés dans leurs certitudes au fur et à mesure de l'évolution dramatique du nombre de malades, sans explication officielle. Le portrait sociologique dérive ainsi lentement vers le thriller paranoïaque. Quand les marginaux et Hollywood deviennent ensemble les victimes de l'Histoire. Tous, hélas, égaux face à la bombe. Voilà la fin irradiante du rêve américain selon Vivianne Perret. **A.A.**



# Atomic Film de Vivianne Perret

Chronique de Bruno Delaroque

Une fois de plus, La Manufacture de Livres publie, avec ce roman de Vivianne Perret, un texte qui sort de l'ordinaire et se démarque.

Le Nevada a toujours été un terrain de jeu mystérieux aux expériences diverses pour les Etats-Unis. La Zone 51 plus récemment et les essais nucléaires menés à partir des années 50 font de cet état des States un lieu vers lequel ont souvent convergé les regards et bien plus tard les interrogations.

Viviane Perret, historienne, scénariste et férue de ce « grand » pays nous livre à travers le prisme de glorieux personnages, Howard Hughes et John Wayne pour les stars; et d'autres anonymes, Indiens, fermiers et Mormons ; une vision réelle et terrible des essais nucléaires des années 1950 du côté de L'Utah et du Nevada, mais pas que.....

Ainsi en 1969, on découvrira qu'Howard Hughes, milliardaire aventurier, producteur de cinéma, et coureur de jupon invétéré, était complètement obnubilé par les microbes et finira tristement dans une espèce de folie dangereuse.

Mais avant cela, nous aurons droit aussi à une peinture au vitriol du monde du 7ème Art avec ses stars cabotines, et les mondanités sous paillettes, une radiographie peu reluisante !

Pour rentrer dans le vif du sujet, non loin de là, les Peterson entame la transhumance de leur troupeau de moutons de 2500 têtes leur permettant de vivre à défaut d'être riches. Sauf que le cheptel semble frappé d'un mal mystérieux avec l'apparition de tâches blanches et des bêtes mettant bas prématurément des agnelets fantomatiques à la peau transparentes et présentant des difformités.

Les frères Petterson ne sont pas les seuls à être frappés par ce mal, les éleveurs du coin ont tous le même problème. Nous sommes aux alentours du 19 Juin 1953, et l'histoire des essais nucléaires en plein air dans le désert du Nevada est en marche depuis quelques temps.

Le roman va se faire croiser Hollywood, ses stars, et les autochtones dont le destin sera tristement lié à tout jamais, par le fait d'être au mauvais endroit au mauvais moment.

C'est une période où la peur du Communisme est totale avec la Guerre Froide et dans ces états de l'Ouest américain où la religion Mormon est très forte, on a une population d'indiens et d'éleveurs.

Les indiens déjà spoliés par les blancs avec le vol de leurs terres cent ans plus tôt vont subir la double peine. Le Dieu « Atome » commence à frapper hommes, femmes, enfants et bêtes, de toute sa puissance destructrice, vaporisant le territoire de son invisible aura de mort. Nevada Proving Grounds est un fleuron militaire, mais également à la base d'un scandale d'état, né de 1951 à 1953 avec des essais nucléaires à l'air libre et en « toute sécurité » accompagné d'une communication assurant les populations d'un risque zéro. Mensonges à tous les niveaux!



Propagande toujours avec John Wayne la vedette en fer de lance anti-communiste et vantant les mérites de l'Américain qui se doit d'être un héros. Derrière la légende et les fastes des studios de cinéma, il y a beaucoup à décrypter.

De 1954 à 1956 alors que les ranchers se demandent ce qui est arrivé à leur troupeaux décimés, à leurs amis, enfants et femmes, malades de maux mystérieux, on assiste à un grand cirque médiatique, preuves à l'appui, que les essais nucléaires n'y sont pour rien. On va jusqu'à inventer de nouvelles maladies et syndromes pour cacher la vérité pourtant évidente, le tout avec une mauvaise foi rare et inégalée.

Je ne peux m'empêcher de faire un certain parallèle avec la situation épidémique de « Covid » où on désigne le chaland ne respectant pas les geste barrières comme coupable. Pour cacher la « vraie » vérité on reporte et on fustige la responsabilité sur les autres. Ceux qui montrait du doigt les essais atomiques étaient vite traités de « communistes », comme on traite aujourd'hui de « complotistes » ceux qui réfutent nombres de données de la crise Covid.

Ce livre c'est l'histoire d'un tournage maudit où la moitié de l'équipe de tournage a choppé des cancers, le grand John Wayne en premier. Ce film (« Le Conquérant ») tourné en extérieur à Saint George en 1953 restera comme celui où les équipes furent exposées pendant trois mois à la radioactivité de la bombe « Dirty Harry » du 19 Mai 1953 et où 91 personnes ont développé des formes de cancer sur les 220 que comptait l'équipe de tournage.

Romancé et documenté, ce scénario remet en place l'histoire dans l'Histoire et apporte un éclairage édifiant sur ces gens sacrifiés. Que voulez vous, à part des fermiers, des indiens et une équipe d'Hollywood de passage, il n'y a à rien !

Un coup de cœur pour ce livre au plaidoyer explosif qui se lit comme un document et se dévore comme un thriller. Bravo à Vivianne Perret pour ce récit très intéressant qui fait la lumière sur beaucoup de choses .

**Pour aller plus loin sur WHOOZONE.COM**

# Nous Deux

L'HEBDOMADAIRE QUI PORTE BONHEUR

## A lire

### Intoxication hollywoodienne

C'est un chapitre de l'histoire du cinéma hollywoodien des années 1950 qui demeure méconnu. Et pourtant... Le producteur Howard Hughes avait demandé au réalisateur Dick Powell de revisiter la légende de Gengis Khan dans *Le Conquérant*. Premiers rôles : John Wayne et Susan Hayward, et le décor naturel du désert du Nevada. Problème, des essais nucléaires massifs se tiennent à côté. Le vent charrie les radiations jusque sur le tournage. Un drame sourd se joue qui n'épargne pas les populations locales. L'autrice, érudite historienne des Etats-Unis, nous plonge dans un passé opaque et fait de ce récit une aventure palpitante.

► ***Atomic film*, de Vivianne Perret,**  
éd. La Manufacture de livres, 20,90 €.

